sa 58e année, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois, sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le lundi 5 janvier 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Dame Amélie AGACHE, veuve de Monsieur Henri DUMOULIN, décédée à Roubaix, le 25 novembre 1884, à l'âge de 73 ans, administrée des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Saint-Joseph, à Roubaix, le mardi 6 janvier 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Louis GILLON, époux de Dame Philomène ENGLEBERT, décédé à Armentières, le 3 décembre 1884, à l'âge de 50 ans, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois sera célébré en l'église Sainte-Elisabeth, à Roubaix, le lundi 5 janvier 1885, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Edmond FLORIN, veuf de Dame Julienne JACQUART, décédé à Roubaix, le 22 novembre 1884, à l'âge de 51 ans et 5 mois, administré des Sacrements de notre Mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel du Mois, sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le lundi 5 janvier 1885, à 9 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Alfred-Désiré-Joseph LEFEBVRE, décédé à Roubaix, le 2 décembre 1884, à l'âge de 9 ans et 4 mois, administré du Sacrement de l'Extrême-Onction. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS IMPR MERIN
ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans *Petit Journal de Roubaix*.

FAITS DIVERS

Les drames de la mer. — Voici quelques renseignements supplémentaires sur la collision qui s'est produite, ainsi que nous l'avions annoncé, dans la nuit de Noël, entre le navire « Chelydra », de 1,140 tonnes, chargé de riz et se dirigeant sur Bremerhaven, et la barque norvégienne « Holstrend », allant à Newport. Le temps était assez clair et il n'y avait presque pas de vent sur la Manche. Les deux navires se dirigeaient en sens inverse et l'équipage de la « Chelydra » était tout à sa manœuvre lorsque soudain l' « Holstrend », laissant la ligne droite qu'il suivait parallèlement à l'autre navire, mit le gouvernail à tribord et alla buter en plein sur le flanc de la « Chelydra ». Il était en ce moment-là trois heures cinquante-cinq minutes du matin. Le choc fut si terrible que le flanc du navire attaqué se trouva fendu sur toute sa hauteur. L'« Holstrend » cependant, sans s'occuper aucunement du désastre qu'il venait de causer, recula lentement et, changeant de direction, il s'éloigna, malgré les fortes avaries qu'il venait lui-même de subir. Après les premiers instants de confusion, l'équipage de la « Childra » se mit aux pompes, mais l'eau envahissait de plus en plus le navire et tout espoir de le sauver était perdu.

A quatre heures quarante-cinq, M. Wynne, le capitaine de la « Chelydra », vit passer à quelques mètres de son navire le capitaine de «l'Holstrend» monté sur une barque avec quelques-uns de ses hommes. Il hela, mais au lieu de répondre à son appel, le capitaine de « l'Holstrend » s'éloigna à toute vitesse, tout en menaçant Wynne, l'accusant d'avoir été la cause de la perte de sa barque et lui annonçant qu'il se rendait à Plymouth pour lui intenter un procès.

Quelques instants après, Wynne, le capitaine de la « Chelydra », abandonna son navire en détresse et, monté sur trois barques avec les vingt-huit hommes composant son équipage, il ne quitta les lieux que lorsque le navire fut complètement englouti sous les flots. Vers neuf heures du matin, les naufragés de la « Chelydra » ont été recueillis par le navire « Alice Crookalb », qui les a débarqués à Plymouth, où se trouvait déjà le capitaine de « l'Holstrend ». Quant au reste de l'équipage de ce dernier navire, qui a été aussi englouti par les flots, on ignore son sort.

Curieuse restitution. — Un journal de Varsovie, le *Slowo*, raconte le fait que voici : « Il y a quelques années, une somme de 20,000 roubles en fonds publics fut volée à M. D..., qui venait de la toucher et qui avait négligé d'inscrire les numéros des titres. On fit des recherches qui n'aboutirent à rien et M. D... avait fini par se résigner à la perte sensible qu'il avait subie. Aussi fut-il bien étonné de recevoir l'autre jour, d'un prêtre catholique de Czentochowo, une lettre disant que les 20,000 roubles volés étaient à sa disposition Etant très occupé, M. D... n'attacha d'abord aucune importance à cette information et répondit, par simple acquit de conscience, qu'il n'avait pas le temps de faire des courses qu'il considérait comme inutiles. Mais une seconde lettre du prêtre de Czentochowo l'informa que l'argent volé était entre ses mains et qu'il l'avait reçu du voleur lui-même qui était venu se confesser du vol qu'il avait commis et dont il se repentait. Ne doutant plus dès lors de l'authenticité du renseignement, M. D... fit le voyage et rentra effectivement en possession de la somme qui lui avait été dérobée. »

Trois énergiques explorateurs italiens viennent encore de périr en Afrique, Bianchi, Monari et Diana ont bien péri, massacrés par les Bédouins pillards de la zone qui s'étend entre les montagnes du nord de l'Abyssinie et les côtes de la mer Rouge. Bianchi, en quittant le negus Jean, lui annonça son intention de suivre une voie nouvelle inconnue jusqu'ici. Jean d'Abyssinie tenta en vain de le dissuader de prendre cette route; aucun Européen n'avait jamais pénétré dans ces contrées inhospitalières. Bianchi ne se laissa pas persuader, il partit. On attendait toujours de ses nouvelles, lorsque de divers côtés à la fois on annonça que la mission tout entière avait été assassinée.

Le sultan de l'Edd était informé de tous les détails du drame ; il ignorait seulement les noms des victimes. Les agents que le gouvernement italien a envoyés dans tout le pays ont recueilli partout la confirmation de la triste nouvelle ; il semble même que, malgré l'or répandu à profusion pour acheter l'amitié des indigènes de l'Assab, plusieurs d'entre eux seraient compromis et auraient participé au massacre, soit directement, soit en donnant des informations aux pillards qui ont assailli la caravane. Aujourd'hui on cherche seulement à savoir si quelque membre de l'expédition a pu s'échapper ; des expéditions sont organisées dans ce but.

Empoisonnés par le fromage. — Un journal médical de New-York rapporte qu'un certain nombre d'empoisonnements par le fromage ont été récemment constatés aux Etats-Unis. A la réunion de la commission sanitaire du Michigan (Etats-Unis), le docteur B.-H. Baker a présenté un rapport sur quatre cas survenus de mai à juin. Le nombre des personnes ayant mangé de ces fromages s'élevait à 164 ; toutes furent prises d'accidents semblables : vives douleurs et sentiment de brûlure à l'estomac, vomissements et diarrhée, petitesse extrême du pouls, froid des extrémités et tendance au collapsus. Toutes guérirent. Les fromages incriminés avaient la bonne apparence ordinaire ; mais coupés ou rompus, ils laissaient s'écouler un liquide de leur intérieur.

Le docteur Vaughan fut appelé à analyser les fromages de la même fabrication. Il ne trouva rien de défectueux ni dans les cuves ni dans les moules ni ailleurs. A la coupe, les fromages laissaient suinter un liquide blanchâtre dans lequel l'examen microscopique fit découvrir un certain nombre de microrganismes. Le liquide en question était fortement acide. Depuis de longues années, dit M. Vaughan, l'attention a été portée sur de semblables empoisonnements, et des recherches spéciales ont été faites sur ce sujet, particulièrement en Allemagne.

Pour quelques-uns, la substance toxique provient d'un lait infectieux ; pour d'autres, elle réside dans la formation d'acides gras : mais la cause de la toxicité des fromages reste encore inconnue. Le fabricant a déclaré que les fromages qui avaient produit les accidents avaient été confectionnés du 26 avril au 28 mai, de la même façon et avec le même soin que ceux qui n'avaient donné lieu à aucun trouble. Les bons fromages étaient seulement légèrement acidés et ne coloraient que faiblement le papier de tournesol, tandis que les fromages toxiques offraient une réaction acide très prononcée. Il y a donc ce fait un moyen pratique de s'assurer de la qualité hygiénique d'un fromage; une bande de papier réactif, appliquée sur la surface de section de ce fromage, pourra en faire soupçonner la toxicité, si, imbibée du liquide qui s'en écoule, elle se colore instantanément en rouge.

L'art dans le mobilier en Auvergne. — M. Landrin, conservateur du palais du Trocadéro, vient de faire placer au musée d'ethnographie une collection d'objets curieux offerts par M. Joseph Fabre, de Royal. Cette collection se rapporte à l'Auvergne et au Velay. La plupart des objets exposés sont en bois. Ce sont des fuseaux, des dévidoirs, des plioirs à dentelles merveilleusement sculptés. Remarque curieuse : on voit dans cette collection des petits métiers à main et en bois, servant à fabriquer le ruban, qui sont absolument les mêmes que ceux dont font usage les Arabes d'une part, et les Lapons de l'autre. La seule différence consiste dans les dessins gravés sur ces métiers. Les coffrets à serrures de bois très ingénieuses, des suspensions pour lampes, également en bois, méritent l'attention.

Au sujet des rouleaux de bois servant à faire des dessins sur le beurre, il y a encore un fait à rapprocher des usages de la Bretagne. Les dessins gravés sur ces rouleaux, en Bretagne, sont ceux que l'on retrouve sur les pierres celtiques. En Auvergne, ces dessins rappellent ceux des étoffes des anciens Gaulois et ceux que l'on trouve frappés sur leurs ceintures de cuir. Un autre usage gaulois s'est encore conservé jusque dans ces dernières années en Auvergne. Il s'agit du *serre-malice*, sorte de cercle en fil de laiton que les femmes plaçaient sur leur tête pour empêcher leur bonnet de s'envoler en travaillant la terre. Les mêmes *serre-malice*, fabriqués de la même façon, étaient en usage chez les Arvernes, au temps de la conquête des Gaules par les Romains.

Terminons en signalant un objet qu'on ne trouve nulle part ailleurs qu'en Auvergne et qui atténue la réputation de rudesse faite aux habitants de ce pays. C'est un appui en bois que les femmes mettent devant les fenêtres pour empêcher les enfants de tomber. Cette précaution est délicate, et, nous le répétons, on ne voit point que, dans le passé, elle ait été prise ailleurs qu'en Auvergne, où les enfants abandonnés, confiés à des nourrices mercenaires, ont toujours été l'objet des soins les plus grands et du plus réel attachement.

Les portraits de M. Wolf. — Il vient de s'ouvrir, rue St-Augustin, une exposition fort curieuse. Un peintre de talent, M. Wolf, a imaginé un procédé dont il use avec une extrême habileté, pour reproduire des portraits d'après nature. Son exposition est formée d'une collection de copies d'après Velasquez, Rembrandt, Murillo, etc.; la fidélité de leur exécution trahit la main d'un dessinateur d'un réel mérite, et le modelé des chairs, la douceur des tons, leur aspect mordoré, révèlent l'emploi de moyens originaux.

Voici comment procède M. Wolf : Il recouvre d'une couche de noir de fumée le fond d'un plat de faïence en le promenant simplement au-dessus d'une chandelle. C'est sur ce fond d'une extrême fluidité qu'il enlève le dessin, d'abord à l'aide d'une pointe d'aiguille pour le tracé de l'esquisse, ensuite à l'aide d'un petit pinceau pour la formation des clairs et la dégradation des teintes. L'épaisseur de la couche de fumée lui fournit une dizaine de nuances différentes ; elles suffisent à l'indication des plans comme au rendu des ombres les plus légères. C'est un peu le contraire du dessin, avec une difficulté de plus : si l'artiste se trompe, il ne lui est guère possible de réparer son erreur, car s'il peut enlever le noir de fumée, il ne peut pas en remettre. Il y faut donc du talent et une adresse particulière, deux qualités dont M. Wolf fait un usage original et véritablement intéressant.

VARIÉTÉS

Le jour de l'An dans les pays du nordde l'Europe

Les anciens peuples du Nord, parmi lesquels nous comptons de nombreux ancêtres, commençaient la nouvelle année à la mi-octobre, c'est-à-dire suivant leur calendrier, au début de l'hiver; mais plus généralement au solstice d'hiver, dans cette interminable nuit du 20 au 21 décembre qu'ils appelaient la *nuit mère* ou la *nuit du hibou*. Ils célébraient alors par de grandes fêtes la fin des longues ténèbres et la reprise de l'évolution lumineuse.

Actuellement et depuis le dixième siècle surtout, la nouvelle année vient dans le Nord, comme dans presque tous les pays de l'Europe à la date du 1er janvier et, sauf certaines particularités locales, y donne lieu à peu près aux mêmes usages. Aussi, c'est le jour de l'an que se font les visites officielles et autres, à moins que pour ces dernières, on n'y supplée, moyennant une légère redevance au profit des pauvres, par une inscription dans les journaux sur une liste *ad hoc*. Cet usage remonte déjà fort loin à Saint-Pétersbourg, à Helsingfors, à Stockholm, à Copenhague etc. Ne pourrait-on l'introduire chez nous ? Tout le monde y gagnerait il épargnerait bien des corvées, il préviendrait bien des rhumes et des rhumatismes ; il allégerait en outre l'œuvre de la poste qui, la plupart du temps, ne peut suffire en temps utile à la distribution des cartes innombrables qui lui sont confiées.

Le jour de l'an est aussi le jour des cadeaux, mais des cadeaux en argent; ceux en nature étant réservés de préférence au jour de Noël. Naturellement les jeunes fils de famille le prisent fort, car, tandis que l'arbre de Noël, consacré tout entier aux enfants, ne leur ménage qu'une maigre cueillette, ils voient, au jour de l'an, se gonfler d'une façon souvent inespérée, leur bourse ou leur portefeuille.

Dans les maisons opulentes, on donne ordinairement, le 31 décembre, un grand bal. A minuit juste, les danses sont suspendues, et aux accords redoublés de la musique, le verre du champagne en main, on se souhaite la bonne année et l'on s'embrasse.

Pendant un des séjours dans la capitale de la Finlande, il me souvient d'avoir assisté à un de ces bals chez le général commandant la garde Finlandaise. Toute l'élite de la société était là. Une scène curieuse se produisit. Le général avait invité un pasteur de la ville, piétiste fanatique, renommé pour son éloquence, l'engageant à prononcer dans les salons un *speech* de circonstance.

Le personnage se présenta déguisé en *Temps* : long manteau blanc flottant, longue barbe, longs cheveux ; une sorte de tiare sur la tête ; la faux d'une main, le sablier de l'autre. L'assistance se rangea autour de lui et attendit. L'orchestre fit silence. Tout à coup, d'une voix tonitruante, il se met à fulminer contre les vanités de ce monde, le néant des choses périssables, le prix du temps, la nécessité de l'employer à d'autres occupations que des amusements frivoles, de se préparer sérieusement à la mort, etc. L'accent était âpre, un accent de sectaire. Stupéfaction universelle ; plusieurs jeunes dames tombèrent en pamoison; la générale, enceinte de quelques mois, s'évanouit ; il fallut l'emporter. Déroute complète. Le général s'empressa alors de congédier le malencontreux prédicateur, et multiplia ses excuses.

Mais l'effet était produit ; le bal clos, chacun se retira mécontent, jurant qu'on ne l'y reprendrait plus.

***

Une fois ouverte la période du jour de l'an, inaugurée déjà par la Noël, elle se prolonge au milieu des galas, des bals, des fêtes de toute sorte jusqu'au 13 janvier, en certaines provinces de Suède jusqu'au 2 février ; le 2 février est regardé comme coupant l'hiver en deux. C'était à l'époque du paganisme, un jour de grand sacrifice célébré en l'honneur de l'héroïne Goa ou Goja divinisée sous le nom de *Disa*, à laquelle en outre tout le mois était consacré. La légende de Goa est curieuse.

On raconte que le pays étant en proie à une effroyable disette, le *Ting*, assemblée nationale, décida que pour y remédier il fallait mettre à mort une partie de la population, principalement les vieillards et les infirmes. Goa, indignée, jeta les hauts cris, prétendant avoir à proposer un moyen à la fois plus humain et plus efficace. Le roi ordonna de surseoir à l'exécution; en même temps, pour éprouver la sagacité de la jeune fille et confondre son audace, il lui fit savoir qu'il la recevrait, mais à la condition qu'elle ne viendrait à sa résidence, ni à pied, ni à cheval, ni en voiture, ni habillée, ni déshabillée, ni dans le courant d'une année ou d'un mois déterminé, ni en plein jour, ni en pleine nuit.

Goa résolut le problème; elle arriva chez le roi en traîneau attelé d'un bouc, couchée de côté, une jambe sur le timon, l'autre sur le bouc; pour tout vêtement enveloppée d'un filet; et c'était à l'époque du solstice, où le mois est encore indécis, par une lune pleine, à l'ombre du crépuscule du soir. Invitée à parler, elle conseilla d'envoyer les malheureux que l'on voulait exterminer sur les régions encore inhabitées du pays, affirmant qu'il leur serait facile, sans dommage pour les autres, d'y pourvoir à leur existence. Le roi goûta ce conseil, et comme la conseillère lui plut en outre, par sa beauté et son esprit, il l'épousa.

Du jour de l'an à l'Epiphanie, presque tous les soirs, une troupe d'acteurs improvisés et affublés d'oripeaux appropriés à leurs rôles, envahissent maisons et représentent le *Mystère de l'Etoile*. C'est l'histoire dramatisée et versifiée de la naissance du Christ, avec le cortège obligé des anges, des bergers et des mages. Judas y figure et y reçoit force horions. On y voit aussi Gustave Wasa, Gustave-Adolphe et Charles XII agenouillés devant l'Enfant-Dieu.

Ceci rappelle le magnifique triptique de Memling, conservé à Lübeck et représentant la Passion. Les sept Electeurs d'Allemagne, accompagnés d'un fou orné de ses grelots suivent la marche douloureuse. Dans la cathédrale de Revel, en Esthonie, j'ai vu un tableau encore plus original. C'est une *Fuite en Egypte* : La vierge roule, avec l'enfant Jésus, dans un carrosse Louis XV à quatre chevaux. Saint Joseph, en perruque poudrée, est assis sur le siège, faisant l'office de cocher, et les anges voltigent aux portières, protégeant les voyageurs contre la poussière de la route et les ardeurs du soleil. L'auteur de cette singulière composition est resté inconnu. Ne représentait-on pas, il y a quelques années, dans un musée céramique de New-York, Saül en redingote, la prophétesse d'Endor en jupe courte et en caraco, Samuel en robe de chambre et en bonnet de coton ?

***

Tout ce qui a été dit jusqu'ici, se rapporte presque exclusivement aux villes. Les campagnes, elles, offrent, en outre, une foule de particularités qu'il serait, sans doute, intéressant de faire connaître, mais dont le seul exposé m'entraînerait beaucoup trop loin. Je crois préférable de me borner au récit de quelques superstitions.

Chez les paysans de la Suède méridionale, il a été longtemps d'usage, à la Noël et au jour de l'an de tirer l'horoscope de l'année. Pour cela, on observait une certaine méthode.

Ainsi, pendant les trois jours qui précèdent les deux fêtes, les uns se cachaient dans une cave obscure, les autres dans un grenier à foin, fuyant la vue de tout être vivant et s'abstenant de parler jusqu'au coucher du soleil ; d'autres encore jeûnaient la veille jusqu'au lendemain midi.

De plus, on devait observer le secret sur ce qu'on projetait; ne saluer personne, ne répondre à personne, ne pas regarder derrière soi, ne pas rire, ne pas s'émouvoir, marcher gravement et silencieusement. Si l'on apercevait au loin une flamme briller, il fallait aussitôt battre le briquet afin de conjurer l'influence néfaste d'un feu étranger.

Nul ne pouvait deviner les choses de l'année s'il ne sortait seul, tout au plus avec un compagnon rarement avec un second. Dans ce dernier cas, il marchait au milieu d'eux, leur donnant la main et la tête ceinte d'une couronne de fleurs cueillies à la Saint-Jean.

La marche, commencée à minuit, se terminait à 8 heures du matin.

Ordinairement, on se rendait à quelque cimetière; parfois on visitait trois *églises*.

Et durant le trajet, que de phénomènes éclataient, précieux documents pour l'horoscope!

Par exemple, si l'année était grosse de la peste ou d'autre maladie épidémique, la terre des fosses se retournait d'elle-même, et l'on voyait plusieurs cortèges funèbres traverser le village.

Si elle promettait une belle récolte, des petits nains en foule sautillaient chargés de gerbes au milieu des champs, des tonnes de bière, et l'on entendait le grincement des faulx, sur la pierre à aiguiser.

Si la disette menaçait, les champs se montraient déserts, et les rares moissonneurs qu'on y découvrait étaient en larmes.

Si c'était la guerre, les bois retentissaient des assauts de la cognée, des hommes armés chevauchaient sur les routes et l'on entendait des coups de fusil

En cas d'inondations ou d'incendies, les maisons paraissaient en flammes, les fleuves et les rivières débordés.

Ainsi, devant les curieux de l'avenir se multipliaient les apparitions, car alors tous les génies, bons ou mauvais, étaient déchaînés, mais sans faire de mal à personne.

Quand, pendant sept ans de suite, on s'était livré à cette promenade divinatoire, on devenait fatalement un habile sorcier.

***

Je terminerai par une statistique fort curieuse, dressée au jour de l'an, la statistique des jours néfastes.

Pour toute l'année, on en compte en Suède 33; en Danemark, 32; ce sont les jours dits de Tycho-Brahé, le célèbre astronome suédois.

Il les classe ainsi : en janvier, 1, 2, 4, 6, 11, 12 et 20; en février, 11, 17, 18; en mars, 1, 4, 14, 15; en avril, 10, 17, 18; en juin, 6; en juillet, 17, 21; en août, 2, 10; en septembre, 1, 18; en octobre, 6; en novembre, 6, 18; en décembre, 6, 11, 18.

Le 11 janvier est le plus néfaste de tous.

Tycho-Brahé, qui avait stigmatisé ces jours, observait à leur égard dans sa propre famille les mêmes précautions qu'il recommandait au public. D'après sa doctrine, si un de ces jours-là on tombe malade, on guérit vite ou jamais; si on naît, on ne vivra pas ou l'on vivra malheureux; si l'on se marie, on n'aura point d'enfant; si l'on entreprend un voyage, on ne reviendra pas chez soi et l'on sera exposé à toutes sortes de maux; si on engage un procès, on le perdra; éviter aussi de se faire saigner.

N'est-il pas étrange de voir le nom d'un savant aussi considérable, aussi universellement vénéré que Tycho-Brahé, servir d'enseigne à des croyances qui, d'ordinaire, n'ont leur excuse que dans le charlatanisme des astrologues ou l'ignorance du peuple ?

L. LÉOUZON LE DUC.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL D'ALAIS

Une victime du 2 Décembre, affaire mystérieuse

M. le docteur Vigouroux, ancien juge de paix de Saint-Etienne-de-Lugdarès, est pensionné comme victime du 2 Décembre. Ce robuste vieillard — il a soixante-douze ans — s'est présenté, le 23 novembre dernier, à la mairie d'Alais, accompagné de sa nièce, Philomène Vigouroux, jeune femme de trente ans.

Cet étrange couple était porteur d'une valise dans laquelle se trouvait le cadavre d'un enfant ayant vécu environ un mois. Le docteur et sa nièce déclarèrent que l'enfant était mort de maladie dans le trajet de Langogne, où ils habitent, à Alais, trajet qu'ils avaient effectué en chemin de fer, et ils sollicitèrent un permis d'inhumation. Mais, l'officier de l'état civil ayant constaté que le visage du pauvre petit être portait des morsures, comme s'il avait été rongé par des rats, ordonna que le petit cadavre serait soumis à une expertise médico-légale de la part du médecin en chef de l'hospice.

Au cours de cette expertise, on découvrait de bien singulières choses... D'abord, les docteurs Auphan et Alexandrowitz déclaraient que la mort de l'enfant était due au manque de nourriture et de soins, en d'autres termes : qu'*on l'avait fait mourir de faim et de froid*. Puis on sut que déjà le docteur était venu à Alais faire, pour un autre enfant mort dans des conditions identiques — dans un trajet de chemin de fer, une déclaration semblable à l'un des prédécesseurs du maire actuel.

Ce n'est pas tout. Dans deux autres localités, à Mende (Lozère) en 1881 et à Crapponne (Haute-Loire), en 1883, le docteur et sa nièce étaient allés déclarer le décès d'enfants morts, eux aussi, dans le trajet du chemin de fer.

Ces charges accablantes devaient évidemment faire supposer qu'on se trouvait en face de plusieurs crimes d'infanticide, mais on avait affaire à une victime du 2 Décembre, et c'est probablement cette circonstance que le docteur Vigouroux et sa complice durent d'être simplement traduits en police correctionnelle sous la prévention d'homicide par imprudence.

Mais on avait fait trop bon marché de la conscience des juges du tribunal d'Alais... D'ailleurs, en dépit des protestations énergiques du docteur Vigouroux, qui soutenait que les quatre enfants sont morts le plus naturellement du monde et que c'est par pure coïncidence qu'ils sont tous les quatre morts dans un trajet de chemin de fer, les honorables médecins-experts ont maintenu leurs conclusions qui, sous des ménagements tout indiqués vis-à-vis de leur ancien confrère, établissent, en ce qui touche le dernier enfant présenté à la mairie d'Alais, qu'on l'a fait mourir de froid et de faim.

Le tribunal d'Alais, en conséquence, s'est déclaré incompétent, et a renvoyé l'affaire devant la cour d'assises du Gard.

Voilà qui présage une cause célèbre.

MENUS PROPOS

Un assassin reçoit la première visite d'un célèbre avocat qu'on lui a donné d'office.

Aussitôt en présence, ils poussent un cri d'étonnement tous deux.

— Je ne me trompe pas ! s'exclame l'assassin, mon avocat d'il y a vingt-cinq ans, en simple police !

— Tiens ! fait l'avocat, mon premier client ! Quel hasard (trange !... Je débutais.

— Moi aussi !

Puis, l'assassin, avec expansion :

— Ah ! nous avons fait du chemin depuis lors !

***

Un monsieur qui avait sollicité la croix de chevalier de la Légion d'honneur à l'occasion du premier de l'an, et qui ne l'a pas obtenue, entre dans un restaurant.

Au dessert, un garçon lui offre un cigare avec une petite faveur rouge :

— Monsieur, fait le client, en flant prestement, je n'aime pas les plaisanteries !

***

Un bourreau américain rentre chez lui le soir d'une exécution ; il embrasse tendrement sa femme et ses deux petites filles.

— Comment cela a-t-il été? demande curieusement la femme?

— Très bien ; il a tout de suite fait couic !

— Couic! couic! répètent en dansant les fillettes.

— Eh bien ! dit la femme en le câlinant, tu auras ce soir un petit plat sucré.

Et les enfants reprennent joyeusement leur ronde.

DERNIÈRE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

Le ministère de la guerre

Paris, le 4 janvier. — Le général Lewal est nommé ministre de la guerre en remplacement du général Campenon dont la démission est acceptée.

La démission de M. Casimir Périer est acceptée.

La direction de la guerre au Tonkin

Paris, 4 janvier. — Le *Figaro* assure que la direction de la guerre au Tonkin, est retirée au ministère de la marine avec l'assentiment de l'amiral Peyron.

Le commandement est remis entre les mains du général Lewal.

Le général Lewal a désigné M. Warnet, commandant la sixième brigade de cavalerie, comme chef de l'état-major général.

Quelques journaux prétendent que l'amiral Peyron donnera prochainement sa démission.

La *République* déclare que le général Campenon démissionne uniquement parce qu'il repoussait la politique d'action énergique réclamée par la Chambre.

M. Camescasse

Paris, 4 janvier. — L'*Intransigeant* prétend que M. Camescasse est décidé à donner sa démission par suite du refus du budget de la préfecture de police par le conseil municipal de Paris.

M. Gladstone

Londres, 4 janvier. — M. Gladstone est parti hier soir pour Harwadens. Son médecin espère que huit jours de repos amèneront sa guérison.

L'Allemagne et l'Italie

Berlin, 4 janvier. — On constate un refroidissement marqué dans les relations entre l'Allemagne et l'Italie.

PROGRAMME DES THÉATRES

HIPPODROME ROUBAISIEN. — *Grande tournée parisienne* — Dimanche, 4 janvier 1885. — Bureau à 8 h. Rideau à 8 h. 1/2.

Le Maître de Forges, pièce dramatique en 4 actes et 5 tableaux, de M. Georges Ohnet.

Distribution : Philippe Derblay, Dalleux. — Bachelin, Dornay — Duc, Clément. — Moulinet, Dernier. — Byron, Carlier. — Octave, Paulée. — Claire de Beaulieu, Mme Magnan. — Athénaïs, J. Dalby. — Marquise de Beaulieu, Joubaud. — La baronne, Marie Gosselin — Suzanne, A. Dalby — Autres rôles, par MM. Dubois, Colin, Dublin.

THÉATRE DES BOULEVARDS. — Boulevard Gambetta. — Direction : M. Deschamps. — Dimanche 4 janvier 1885. — Bureau à 5 h. 1/2. — Rideau à 6 h. 0/0.

Les Mousquetaires au Couvent, opéra-comique en 3 actes, par MM. Paul Ferrier et Jules Prével, musique de M. H.-L. Varney.

La Tireuse de Cartes, drame en 6 actes, par M. Victor Séjour.

GRAND THÉATRE DE LILLE. — Dimanche 4 janvier 1885. — Bureau à 5 h. 1/2. — Rideau à 6 h. 0/0. — Abonnements suspendus.

Madame attend Monsieur, vaudeville en acte de Meilhac et Halévy.

Carmen, opéra-comique en 3 actes et 4 tableaux, paroles de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, musique de Georges Bizet.

Les deux Sourds, vaudeville en 1 acte.

CRÉDIT [illegible]
Société anonyme [illegible]
CAPITAL [illegible] FRANCS

Agence de **Roubaix**, rue Nain, N° 20; **Tourcoing**, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Dépôts remboursables : à 5 ans, 5 0/0 l'an ; — à 3 ans, 4 1/2 0/0 l'an; — à 2 ans, 4 0/0 l'an; — à 18 mois, 3 1/2 0/0 l'an ; — à 1 an, 3 0/0 l'an ; — à plus court terme et à vue, à des taux divers — Prêts sur titres français et étrangers. — Escompte et recouvrements. — Délivrance de chèques, traites, lettres de Crédit sur France et étranger. — Garde de titres. — Régularisations de titres. — Ordres de Bourse, sans commission. — Vente sans frais des Obligations de Chemins de fer aux prix des Compagnies. — Souscriptions. — Vente et achat de monnaies étrangères. — Escompte de coupons divers, — paiement immédiat, sans aucun frais, des coupons *échus Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Est, Midi et Orléans*, — ainsi que des rentes françaises et des obligations Ville de Paris. 10039

BEAUTÉ, HYGIÈNE, FRAICHEUR
Le seul savon des Princes
recommandé par les sommités médicales est le
SAVON DES PRINCES DU CONGO
N° 198 de la Maison VAISSIER Frères.
savon, à base de produits balsamiques, conserve au teint une fraîcheur éclatante.
Demander chez tous les merciers, épiciers, coiffeurs, etc.

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC
Il est indispensable, par les temps d'épidémie, de fortifier les organes digestifs par une alimentation tonique et reconstituante. On ne saurait trop recommander dans ce but l'usage du **Racahout des Arabes de Delangrenier**, 53, rue Vivienne, Paris. Cet aliment, aussi nutritif que fortifiant, forme le déjeuner le plus agréable et le plus hygiénique. Dépôts dans toutes les villes. 1,14d.5j.—3515

COMMERCE

Laines

ANVERS, le 31 décembre 1884.

Laines de la Plata. — Existences au 30 nov..	6182	b/s.
Arrivages en déc. de Buenos-Ayres	1881	»
» » » de Montevideo	1140	»
» » » de Rosario	88	»
» » » de San-Nicolas	212	»
» » » de San Pedro	22	»
» » » Via Gênes	48	»
Total	9573	b/s.
Ventes en déc.	1837	»
Passage en déc.	2083	»
Stock au 31 déc.	4936	»
Total	9573	b/s.

Les ventes faites en décembre. — 2554 balles — comportent 1837 balles Buenos-Ayres, et 717 b. Montevideo.

Le stock au 31 décembre. — 4936 balles — se compose de 3396 balles Buenos-Ayres et 1549 balles Montevideo.

Notre marché a été calme, durant le mois sous revue, et les transactions se sont bornées à 2544 balles qui ont obtenu environ les cours de la dernière vente publique. Seules, les laines d'agneaux de l'ancienne tonte, ont été assez recherchées, et les prix payés pour ces genres détriotent, sinon une légère avance, du moins pleinement le maintien des cours d'octobre.

En laines de la nouvelle tonte, nous n'avons reçu de renforts assez importants que durant la dernière lunaison, et nous pouvons maintenant confirmer notre appréciation précédente, sur la valeur du nouveau produit.

Les Buenos-Ayres, laines du Nord, pèchent en général par le manque de pousse ; elles sont plus fines, moins nerveuses et plus chargées de terre que celles de l'année dernière, les chardons y sont plus abondants.

Les laines du Sud, sont de bonne nature, les mèches sont assez fournies, mais également assez chardonneuses. — Nous avons reçu quelques lots supérieurs tant sous le rapport de la finesse et de la nature, que du rendement.

Les laines de Montevideo, sont assez bien poussées ; les bons lots ont meilleur aspect que ceux de la tonte précédente, en ce qui concerne la nature ; par contre le suint est plus gras et les lots exempts de chardons sont très rares. — La qualité bonne à moyenne fait jusqu'à présent défaut, et les rares lots inférieurs étaient courts de mèche, d'un suint sec, mais très chardonneux

Les détenteurs se réuniront le 3 janvier pour fixer l'ouverture de la 1re série d'enchères de laines en 1885.

Nous donnons ci bas le tableau des prix auxquels nous clôturons l'année et afin qu'on puisse bien se rendre compte de l'exagération à laquelle on s'est laissé aller, nous l'avons mis en regard de celui que nous publiions au 31 décembre 1883.

	Supérieure Rendement 36 0/0		Bonne moyenne Rendement 33 0/0	
B.-AYRES	1883 Fr.	1884 Fr.	1883 Fr.	1884 Fr.
Mérinos.	2.— à 2.05	1.90 à 1.95	1.75 à 1.80	1.65 à 1.70
Prima	1.90 » 1.95	1.80 » 1.85	1.70 » 1.75	1.60 » 1.55
Secunda	1.85 » 1.90	1.75 » 1.80	1.65 » 1.70	1.55 » 1.60
Agneaux	1.70 à 1.80	1.60 à 1.65	1.55 à 1.60	1.35 à 1.40

Ventres et Morceaux 25 0/0, de qualité supérieure, en 1883, 1 fr. 05 à 1 fr. 15 : en 1884, 0 fr. 90 à 1 fr.

	Moyenne Rendement 31 0/0		Inférieure Rendement 29 0/0	
B.-AYRES	1883 Fr.	1884 Fr.	1883 Fr.	1884 Fr.
Mérinos.	1.60 à 1.65	1.50 à 1.55	1.45 à 1.50	1.30 à 1.35
Prima	1.55 » 1.60	1.45 » 1.50	1.40 » 1.45	1.25 » 1.30
Secunda	1.45 » 1.50	1.35 » 1.40	1.30 » 1.40	1.20 » 1.25
Agneaux	1.10 » 1.45	1.20 » 1.25	1.30 » 1.35	1.05 » 1.10

	Supérieure Rendement 42 0/0		Bonne moyenne Rendement 40 0/0	
M.-VIDEO	1883 Fr.	1884 Fr.	1883 Fr.	1884 Fr.
Mérinos.	2.30 à 2.35	2.10 à 2.15	2.10 à 2.15	1.90 à 1.95
Prima	2.20 » 2.25	2.05 » 2.10	2.05 » 2.10	1.85 » 1.90
Secunda	2.10 » 2.20	2.— » 2.05	2.— » 2.05	1.85 » 1.90
Agneaux	1.85 » 1.90	1.70 » 1.75	à 70 » 1.75	1.50 » 1.55

Ventres et morceaux 30 0/0, de qualité supérieure en 1883, 1 fr. 30 à 1 fr. 40 ; en